

SOIRÉE ŒCUMÉNIQUE

Avec cet anniversaire du Concile de Nicée, dans le cadre de la prière pour l'unité des chrétiens, nous sommes dans une sorte de « cas d'école » pour mesurer les difficultés, l'importance et les moyens pour garder l'unité dans la foi.

En 325, la communauté chrétienne s'articule autour de 5 pôles, ou patriarchats : Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople. Le premier est bien sûr à la source de la foi chrétienne. Antioche fut une base de départ important avec St Paul de Tarse. Rome est le lieu des martyrs et du siège du successeur de Pierre. Alexandrie, est le berceau de la culture, à travers sa grande bibliothèque, pour les Juifs avec la traduction de la Septante et pour les premiers chrétiens comme Origène. Enfin Constantinople devint la principale capitale de ce qui resta de l'Empire romain.

Les chrétiens vont sortir des persécutions régulières et accéder à la liberté de culte et à la reconnaissance de la foi chrétienne par l'Empire (avec l'Edit de Milan, en 313). La religion chrétienne devient même un facteur dont l'Empereur tient compte, pour le rassemblement et le renfort de l'Empire romain.

C'est dans ce contexte qu'une polémique de plus s'ouvre à propos de la personne du Christ, de l'articulation de son lien avec Dieu.

Comprenons que ce n'est pas nouveau. Déjà dans les Evangiles, nous voyons Jésus lui-même, accusé de blasphème, dans sa manière de parler de Dieu et de se présenter par rapport à celui qu'il nomme le « Père », dont il se dit le « fils ».

Envoyés par Jésus, les apôtres l'ont fait connaître et ont baptisé selon la foi en « Dieu Père, et Fils et St Esprit ». Nous connaissons des hymnes qui résument la foi dans le Nouveau Testament. Et la foi n'est pas un simple donné à croire et à réciter, c'est aussi un mouvement, celui de la réception du témoignage des apôtres et de leurs successeurs. Croire se vit dans les sacrements reçus et l'assentiment donné à la catéchèse des apôtres et de leurs successeurs. La foi s'enracine dans la Bible et se construit ou se déploie dans une tradition... dont les premiers éléments ont été les écrits des Pères de l'Eglise... et d'abord des « Pères apostoliques » (des 1^{er} et 2^{ème} siècles)

On prend l'habitude de parler de Dieu, en usant des éléments de philosophie ambiante, la philosophie grecque... L'usage de la langue grecque n'est pas nouveau puisque la Bible a été traduite en grec ; c'est la version de la Septante.... Et le Nouveau Testament, s'il a pu être transmis oralement en araméen, a été mis à écrit en langue grecque. Dans cette « explosion religieuse », on a besoin de définir un canon des Ecritures (chez les Juifs à Jamnia, après l'an 70 et la destruction du Temple de Jérusalem ; et pour les chrétiens avec le canon de Muratori en l'an 170)

Pareillement, on va éprouver le besoin de s'accorder sur une proclamation de la foi chrétienne, face aux hérésies diverses et dans un contexte de crise et de polémiques d'abord christologiques. Il préexiste, chez les Pères apostoliques et dans leurs livres, des éléments de textes s'accordant sur la foi chrétienne. Les nombreuses « gnoses » se répandent parmi les croyants, plus ou moins chrétiens.

Avec le premier Concile œcuménique de Nicée, réunion de tous les évêques de « l'oikimène » (la « terre habitée »), on va se diriger vers un texte complété en 381 à Constantinople. Nous ne proclamerons tout à l'heure. Les définitions conciliaires n'entendaient pas se substituer au langage des auteurs du Nouveau Testament, elles précisaient et rendaient explicites les principales affirmations des Ecritures.

D'ailleurs, revenons à ces Ecritures. Nous l'avons perçu : se rassembler pour croire en vérité, n'est pas accessoire. Pour avoir été absent lors de la première apparition de Jésus aux Douze, Thomas est hors-jeu et il a du mal à croire. Il en rajoute même, une dimension matérielle : non seulement voir mais toucher. Il y a la réalité de l'incarnation, souvent pierre d'achoppement pour la foi des chrétiens, sources de discussions, désaccords et divisions.

En réponse à Thomas ou comme une ouverture aux générations qui succédaient, Jésus a cette belle béatitude :

« Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru »

Ils croiront, en s'appuyant sur la Parole annoncée par les apôtres... et sur leur témoignage de la foi. Sur ce point, nul n'est désavantagé.

Pierre, dans sa lutte, reprend cette béatitude : « Jésus Christ, lui que vous aimez cette béatitude, en qui vous croyez sans le voir encore ». Pierre y ajoute la précision d'une foi issue de l'amour pour le Christ ; ainsi intègre-t-il le commandement de Jésus, celui de l'amour.

Il était déjà présent dans la tradition du Deutéronome qui développe cette dimension de l'amour de Dieu, face à une idée légalisée de la relation à Dieu. C'est comme si on ne pouvait vénérer que ce qu'on aime d'abord, croire qu'en celui qu'on aime. Pas de foi sans amour. Voilà une vérité que les divisions entre les Eglises mettaient à mal. La communion de foi naît de la communion dans l'amour, la considération mutuelle.

C'est bien la raison d'être de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens : nous aimer, nous rassembler, pour cultiver une communion de foi, pour croire ensemble.